Cm
folio
F12c
9749

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE MAIRE

DE LA COMMUNE DE MONTAUBAN,

Le 18 Brumaire an X,

JOUR DE LA FÊTE DE LA PAIX.

CITOYENS,

Enfin, après dix ans de tourmentes révolutionnaires & de mortelles angoiſſes, la France voit l'aurore du bonheur briller ſur ſon horizon politique. Déjà les traités de Campo-Formio & de Lunéville avoient cimenté la Paix entre elle & les Puiſſances continentales qui eurent l'imprudence de prendre part à nos querelles & d'approcher notre tourbillon de trop près. La ſeule Albion, trompée par le fol entêtement, la politique extravagante & les rapports menſongers de ſes miniſtres, voulut éloigner encore l'heureuſe époque d'une Paix générale; mais, après avoir vainement épuiſé contre la République tous les genres de deſtruction, elle s'eſt vu forcée, à ſon tour, de céder à l'aſcendant de ce Génie ſupérieur, appelé à régler les deſtinées de l'Europe.

Cette Paix ſi univerſellement déſirée, cette Paix dont le beſoin s'eſt

THE NEWBERRY LIBRARY

fait ſentir dans les quatre parties du monde, vient d'être ſignée aux conditions les plus honorables pour la France, & tout annonce qu'elle ſera durable. L'Angleterre elle-même en a manifeſté ſa joie de la manière la plus éclatante : livrons-nous donc, comme elle, aux douces émotions, aux tranſports d'alégreſſe qu'un ſi beau jour inſpire! Malheur à tout cœur français qui ſe tiendroit à l'écart & refuſeroit d'y partiper! C'eſt aujourd'hui le moment de jeter ſur le paſſé un voile impénétrable, d'abjurer pour jamais toute inimitié, toute haine : ſuivons en cela l'exemple qui nous eſt ſi ſolennellement offert par deux Nations naguères encore acharnées l'une contre l'autre, & qui maintenant ſe jurent paix, amitié & fraternité. Puiſſe ce rapprochement de toutes les Puiſſances de l'Europe, être à jamais inaltérable! puiſſent les grandes leçons que les Peuples & les Rois ont puiſées dans notre Révolution, n'être pas perdues pour eux! puiſſe le beau rêve de l'Abbé de Saint-Pierre, qui voyoit dans l'avenir tous les peuples du monde réunis en une ſeule famille, ſe réaliſer!

Mais, CITOYENS, ſi le calme ſuccède à tant d'orages, ſi nos cœurs s'ouvrent enfin aux plus douces eſpérances, rendons-en grâces mille fois à ce Pilote habile, à ce Héros magnanime, qui, pour ſauver du naufrage le vaiſſeau de la République, a eu le courage de ſe placer à la barre du gouvernail. C'eſt par la force irréſiſtible d'une diplomatie franche & loyale, qu'il eſt parvenu à apprivoiſer juſqu'au Léopard Britannique ; c'eſt à lui qu'il étoit réſervé de placer l'Empire français au rang qui lui convient en Europe, dans l'ordre des grandes puiſſances maritimes : auſſi s'occupe-t-il déjà de le faire fleurir au dedans, autant qu'il a ſu le rendre reſpectable au dehors. L'Agriculture, le Commerce & les Arts vont recouvrer leur ancienne ſplendeur.

Nos campagnes favoriſées, encouragées, conſolées, auront bientôt réparé leurs pertes & ramené l'abondance.

Le commerce, anéanti depuis dix ans par les ſuites inſéparables d'une Révolution ſans exemple, va reprendre une nouvelle vie. Des canaux de navigation, ſi propres à faciliter ſes tranſactions intérieures, lui ſeront ouverts ſur tous les points de la France, où l'œil perçant du premier Conſul a ſu en apercevoir l'utilité. Nous ſerons étonnés,

nous-mêmes, de l'activité nouvelle qui va ranimer nos ports & nos chantiers, & du nouvel eſſor que prendront nos ſpéculations commerciales.

L'importance des Colonies pour notre proſpérité intérieure & extérieure, ſera encore une fois ſentie ; d'innombrables eſſaims de Matelots couvriront nos côtes ; la plus heureuſe émulation s'établira entre nos deux Marines ; de nouveaux Forbin, de nouveaux Dugay-Trouin, de nouveaux Kerſain, honoreront & feront reſpecter le pavillon français ; & dès-lors la jouiſſance paiſible de l'océan ſera, comme celle du ſoleil, aſſurée à tous les peuples de l'Univers.

Les Arts, enrichis en France de tant de chefs-d'œuvres dont les Nations vaincues s'enorgueilliſſoient depuis des ſiècles, y ont pour jamais établi leur empire, & Paris va devenir, en ce genre, la première école du monde.

De nombreux ateliers vont s'ouvrir, dans leſquels tant de Victimes de la Révolution trouveront un labeur & un ſalaire aſſurés.

La préſomptueuſe médiocrité n'uſurpera plus la place des vrais talens ; le vice fuira devant la vertu ; l'aiſance & le bonheur ſe répandant peu à peu dans toutes les claſſes de Citoyens, ramèneront parmi nous cette gaieté, cette urbanité, cette aménité de mœurs, qui furent ſi long-temps l'apanage excluſif de la Nation françaiſe.

En un mot, la nouvelle République, déjà ſi grande par ſon énergie, par ſa modération, & par les leçons terribles qu'elle a données aux Souverains qui l'environnent, prendra de jour en jour un aſpect plus impoſant encore par l'accroiſſement progreſſif des moyens de force & de richeſſe qu'elle peut mettre en œuvre.

Tel eſt, Citoyens, l'avenir conſolant que BONAPARTE offre à notre admiration & à notre reconnoiſſance, à la place des nouvelles ſecouſſes qui nous menaçoient à ſon retour d'Égypte. Et voilà comme l'indiſcrète prophétie du myope *Burke* s'eſt réaliſée : il oſa prédire qu'on ne verroit plus déſormais ſur la carte de l'Europe, qu'un grand blanc à la place de la France ; tandis que, plus éclatante qu'elle l'ait jamais été, c'eſt elle qui, la première, y fixera tous les regards.

Mais, après avoir contemplé d'un œil avide cette riante perſpective, imitons le navigateur qui, échappé du naufrage, réfléchit avec une

joie mêlée de terreur, ſur les dangers qu'il a courus ; oſons, comme lui, nous retracer l'image de cet océan furieux des paſſions humaines que nous venons de traverſer, & qui tant de fois a manqué de nous engloutir : c'eſt de ce point de vue que nous apprendrons à apprécier les bienfaits de notre Libérateur.

Un ouragan politique, unique dans l'hiſtoire des nations, a bouleverſé notre malheureuſe Patrie. Nous avons vu les élémens de l'ordre ſocial confondus, le bon & le mauvais principe en guerre ouverte, les factions ſe ſuccéder. Nouvel Éroſtrate, un vil Démagogue, incapable de ſe faire un nom par des talens ou des vertus, trouva plus ſimple de s'immortaliſer en nous replongeant dans la barbarie par des attentats dont ſon ame atroce étoit ſeule capable. Au premier ſignal qu'il en donna, le vandaliſme le plus effréné ne reſpecta rien de tout ce qui, depuis des ſiècles, faiſoit la gloire & l'ornement du plus beau pays de l'Europe. Sous ſa hache ſacrilége tombèrent ces ſuperbes monumens qui appeloient la curioſité des Nations voiſines & forçoient leur admiration ; de Grands hommes en tous genres, des milliers d'êtres intéreſſans ſous d'autres rapports, diſparurent dans ce torrent de dévaſtations ; les connoiſſances humaines, après avoir brillé d'un éclat qui diſtinguoit éminemment notre ſiècle, rétrogradoient ſenſiblement, & déjà le crépuſcule de l'ignorance leur ſuccédoit.

Cependant la République, par ſon énergie naturelle & cet orgueil national qui ne ſe perd jamais, triomphoit au dehors des Légions innombrables liguées contre elle. Longwy & Verdun tombèrent au pouvoir d'un ennemi qui menaçoit de s'avancer juſque ſous les murs de Paris ; mais il fut bientôt repouſſé ; &, plus ſage que les autres Puiſſances qui compoſoient cette formidable coalition, il ſut prévoir l'iſſue d'une lutte en apparence ſi inégale, & ne tarda pas à faire la paix avec la République. L'Eſpagne imita la Pruſſe ; la Belgique & la Hollande furent ſoumiſes à nos armes ; les Anglais s'étant emparés de Toulon, en furent chaſſés avec perte ; les troubles de Lyon furent apaiſés ; & quant à cette Vendée ſans ceſſe renaiſſante, que le miniſtère Anglais attiſoit ſur nos foyers, après l'y avoir allumée ; cette Vendée qui mérita le titre de pacificateur à ce brave Hoche, victime d'une

mort prématurée, il étoit réſervé au Libérateur de la France de l'étouffer pour jamais, par la ſageſſe de ſes meſures & par le charme irréſiſtible de ſes proclamations.

Les Armées françaiſes ne ceſſoient de s'illuſtrer par de nouveaux lauriers, par des actes de généroſité, d'humanité & de loyauté, qu'elles opposèrent conſtamment à la férocité & à la perfidie des Légions conjurées contre le Génie de la Liberté. Nos Généraux déployoient aux yeux de l'Europe étonnée, des talens qui éclipſoient la renommée des *Condé* & des *Turenne*; Marceau, victime de ſon intrépidité, obtint les honneurs funèbres de la part du généreux Guerrier qu'il venoit de combattre & de vaincre. La ſavante retraite de Moreau fut préconiſée par nos ennemis mêmes, comme un chef-d'œuvre de tactique dont l'hiſtoire n'offre point d'exemple.

De ce chaos de déſordre, de confuſion, de triomphes et de gloire, étoit, à la vérité, ſorti ce fantôme de Gouvernement qui parut un moment pouvoir rattacher tous les liens de l'ordre ſocial : mais, bientôt déſuni lui-même, il fut trop foible pour comprimer les factions & arrêter les progrès de l'anarchie & du brigandage qui en eſt la ſuite & l'effet.

C'eſt dans ces temps orageux que le Héros de l'Italie avoit déjà immortaliſé ſes armes & ſon nom par l'étonnante conquête d'un pays juſqu'alors réputé le tombeau des Français, & par les Lois qu'il dicta à l'Empereur, preſque ſous les murs de ſa capitale. C'eſt en grande partie à l'enthouſiaſme que de ſi hauts faits de la part de ce jeune Guerrier excitèrent parmi les émules de ſa gloire, que nous avons dû, depuis, les traits innombrables de valeur qui les ont illuſtrés.

C'eſt ce traité à jamais glorieux de Campo-Formio, qui nous fit concevoir l'eſpoir conſolant d'une Paix prochaine avec le continent. Le Héros, lui-même, qui l'avoit dicté & ſigné, crut dès-lors pouvoir, ſans danger pour la choſe publique, voler en Égypte, où ſes hautes deſtinées l'appeloient. Il part dans cette funeſte ſécurité, & bientôt il n'eſt bruit en Europe que de la conquête de cette importante partie de l'Afrique. A la fois il a triomphé de l'influence meurtrière du climat, des Tyrans qui infeſtoient ces riches contrées, & des hordes nom-

breuſes & formidables, unies pour arrêter le torrent de ſes victoires : l'armée du Grand Seigneur s'avance pour reconquérir l'Égypte, elle eſt anéantie.

Mais, pendant que BONAPARTE eſt occupé à faire goûter à ces Peuples nomades les avantages de la civiliſation, & à les rallier autour de la Colonie naiſſante, il apprend que ces mêmes contrées de l'Italie qu'il a couvertes de ſa gloire & de ſon nom, ſont tombées au pouvoir de l'Autriche & de la Ruſſie ; il apprend que le traité de Campo-Formio eſt demeuré ſans effet ; que les Armées de la République ſont dans un dénuement abſolu, découragées, déſorganiſées, & que de toutes parts l'ennemi eſt à nos portes.

Dès-lors il ne ſonge plus qu'à voler au ſecours de ſon pays, & qu'à recouvrer de ſi beaux lauriers. Il confie à ſes Lieutenans la défenſe de ceux qu'il vient de cueillir, s'embarque avec quelques compagnons de ſes victoires, trompe la vigilance des croiſières Anglaiſes, & arrive en France.

Le voilà à Paris, roulant dans ſa vaſte tête, pour le ſalut de la République, des projets de la plus grande étendue. Mais, peut-il ſe flatter d'un plein ſuccès ſous un Gouvernement qui ne mérite plus ce nom? peut-il opérer tout le bien qu'il médite & que ſon pays attend de ſon génie & de ſa généroſité, s'il n'eſt placé lui-même à la tête des affaires? Dans cette conjoncture difficile, il n'écoute que ſon courage, & la France le proclame PREMIER CONSUL.

Le plus profond ſecret couvre ſes grands deſſeins ; bientôt le camp de Dijon eſt formé ; le Bernard, le Gothard, le Saint-Plomb, ſont franchis par les colonnes Françaiſes, & le paſſage d'Annibal eſt oublié.

Cependant les Généraux ennemis apprennent & refuſent de croire que les phalanges de la République ont pénétré dans ces contrées, à travers cette chaîne de rochers réputée juſqu'à ce jour inacceſſible à l'artillerie, & les parcourent à marches forcées. La ſanglante bataille de Maringo eſt livrée ; le terrain eſt long-temps & ſavamment diſputé de part & d'autre, juſqu'à ce qu'enfin le Héros de l'Armée françaiſe ſe précipitant à ſa tête, fixe la victoire ſur ſes drapeaux. La nouvelle conquête de l'Italie, à laquelle étoit attaché le ſort de l'Europe, eſt

le fruit de cette immortelle journée. BONAPARTE en remet la garde aux Généraux habiles qui viennent de combattre à ſes côtés, & vole au poſte d'honneur où le ſalut de la République l'appelle, le cœur navré de la perte qu'il vient de faire de ſon ami Deſaix. Il déclare hautement à l'Europe que la France ne combattra plus déſormais que pour conquérir la Paix ; il l'offre, elle eſt refuſée ; & dès-lors nos Généraux, électriſés par le ſouvenir récent de la journée de Maringo, ſont à l'envi des prodiges de valeur. Le territoire de l'Empire eſt envahi ; le brave Moreau ſous les murs de Vienne, Brune en Italie, ont la gloire de dicter des lois à l'Autriche ; & le traité de Lunéville, baſé ſur celui de Campo-Formio, eſt proclamé.

Enfin, les Puiſſances du Nord, offenſivement liguées avec la France, ſe préparoient à punir l'Angleterre des inſultes faites à leurs pavillons, lorſque la mort ſubite & inopinée de Paul Ier vint favoriſer, dans la Baltique, l'audace de nos rivaux & changer la face des choſes.

Mais, au fort même de cette lutte, en apparence interminable, d'habiles négociations, ſoutenues par le caractère de force, de grandeur & de modération que le premier Conſul a ſu imprimer à la République Françaiſe, ont mis un terme à l'effuſion du ſang & ſéché les pleurs de l'humanité.

Laiſſons à l'hiſtoire le ſoin de compter les lauriers du Héros qui vient de donner la Paix au monde : telle eſt l'étonnante carrière qu'il a fournie en ſi peu d'années ; tels ſont les droits immortels qu'il s'eſt acquis à l'amour de ſes Concitoyens, comme à la haute eſtime des Nations mêmes dont il a triomphé ; tel eſt le Grand Homme que l'inconcevable attentat du 4 Nivôſe a manqué de nous enlever.

Quels ſujets d'attendriſſement, d'admiration & de gratitude ſon nom, ſi chéri de nos jours, n'offrira-t-il pas aux âges futurs ! Déjà le pinceau de nos Apelles, le ciſeau de nos Phidias modernes, ſe ſont empreſſés de recueillir les traits de ce Bienfaiteur de l'humanité, pour les tranſmettre fidellement à nos derniers neveux. L'hiſtoire, à ſon tour, leur peindra en caractères à jamais durables, la magnanimité de ſon ame, l'étendue de ſon génie, ſon humanité, ſa généroſité, ſa modération, toutes ſes qualités douces & brillantes : elle dira qu'il fut grand dans

f9

les combats, grand dans la victoire, grand dans la Paix ; en un mot, qu'il réunit tous les genres de gloire, soit par ses talens, soit par ses vertus.

O BONAPARTE! que ne peux-tu, comme le Nestor des Grecs, vivre trois âges d'homme! Pourquoi faut-il que de si belles, que de si hautes destinées soient bornées à la durée ordinaire de la vie humaine! Puisse du moins ta belle ame, avant de quitter sa dépouille mortelle, voir se réaliser la plus chère de ses pensées, l'union universelle des Français! Puisses-tu jouir long-temps des bénédictions de ton siècle, & de la douce gloire d'avoir consolidé ton ouvrage.

VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA PAIX! VIVE BONAPARTE!

A MONTAUBAN,

De l'Imprimerie de Charles Crosilhes, place de l'Horloge. An X.